

L'enfant du faubourg

PAR ÉMILE RICHEBOURG

Si j'ai bonne mémoire, voici ce qui s'est passé : la voiture s'arrêta à une quinzaine de pas de nous, un homme en descendant et ouvrit une porte pratiquée dans le mur d'un jardin. Le cocher sauta à bas de son siège et aida un autre individu à sortir de la voiture quelque chose qui devait être assez lourd, faisant noir en diable, je n'ai pas pu distinguer l'objet.

— Moi, dit Bourguignon, je crois que c'était une femme.

Le franchement de sœurs du grand Bernard s'accrochaient encore.

— Et moi, j'en suis sûr maintenant, répliqua-t-il d'une voix creuse. Quand les deux hommes et la femme qui étaient dans la voiture eurent disparu, la porte se referma, le cocher grimpa sur son siège et fouetta ses chevaux qui partirent au galop.

— Le brigand a même failli m'écraser en passant, dit Bourguignon.

— Or, continua le grand Bernard, pendant que la voiture partait, j'ai entendu pousser un cri de l'autre côté du mur et presque aussitôt après ces mots : Ma mère, André, au secours !

Les deux compagnons se dressèrent d'un bond.

— Oul, poursuivit le grand Bernard, je me souviens très bien de cela, une femme a appelé au secours en nommant André. Eh bien, comprenez-vous ? Pour moi, je ne crois pas me tromper ; cette femme, c'était Claire.

— Tripes du diable ! exclama Bourguignon en serrant les poings, si nous l'avions deviné !

— C'est après dix heures qu'elle a disparu, reprit le grand Bernard ; comme on ne sait rien, on suppose qu'elle s'est enfuie de la maison du docteur Morand. Pourquoi se serait-elle sauvée, à moins que ce soit pour aller retrouver sa mère ? Est-ce assez bête de penser cela ? Non, la fiancée d'André a été enlevée... voilà mon opinion.

Pour aller de Montreuil à Joinville avec une voiture il ne faut guère plus d'une heure, même par de mauvais chemins ; comme vous le voyez, les heures se rapportent parfaitement.

— C'est vrai.

— Maintenant, ce n'est pas tout ça, il ne s'agit pas de lamber. André est toujours l'enfant du Faubourg, n'est-ce pas ? notre ami, notre fils !

— Certainement.

— Eh bien, camarades, aujourd'hui qu'il est dans la peine et qu'il a besoin de la coterie, nous devons être à lui... A la besogne, compagnons, nous allons travailler pour l'enfant du Faubourg. Je me chargerai d'expliquer la chose au patron. Aujourd'hui, et demain s'il le faut, nous ne touchons pas au rabot... Bourguignon, retrouveras-tu la ruelle, reconnaître-tu la porte du jardin ?

— Je le crois.

— Ensemble, tout de suite, vous allez partir pour Joinville. Il faut que vous sachiez qui habite la propriété et, si cela se peut, ce qui se passe dans la maison. Vous regarderez par les fenêtres, vous ferez jaser les voisins, à vous d'être adroits... Vous pourrez avoir besoin d'argent, mettez-en dans vos poches, l'enfant du Faubourg vous le rendra.

— Et toi, Bernard, que vas-tu faire ?

— Moi, je vais d'abord changer de costume et courir ensuite chez André, qui doit être instruit de ce qui se passe.

— C'est juste, où te trouverons-nous ?

— Le grand Bernard réfléchit un instant. Vous ne quitterez pas Joinville, répondit-il. Ce soir, seul, avec André, j'irai vous rejoindre, il faut surveiller la maison en question et ne point la quitter des yeux. Surtout, Brion, ajouta-t-il, pas de bêtes, tu entends ?

— Si j'ai soif, je boirai de l'eau, dit Brion.

Les trois ouvriers payèrent leur dette et sortirent du cabaret.

XXI

LES DEUX MARQUISES

En apprenant par une lettre du docteur Morand la disparition de Claire, la marquise de Presle éprouva une surprise douloureuse. Toutefois, le docteur la rassura complètement au sujet de Léontine Landais. Non seulement la guérison de son intéressante malade n'était plus un doute pour lui, mais encore il désignait le jour où cette cure à laquelle il attachait, comme savant, une si haute importance, serait un fait définitivement acquis au domaine de la science. Il disait même quelques mots du rapport qu'il allait rédiger pour l'Académie de médecine.

Sa pensionnaire avait retrouvé peu à peu toutes les sensations morales de l'être humain et, une fois encore, il avait pu constater et étudier un des merveilleux phénomènes produits par la sensibilité. Depuis quelques jours, la malade était plongée dans une sorte de tristesse résignée : elle gardait le silence et semblait recueillie en elle-même. C'était à crise décisive. La pensée renâstait, l'esprit s'éclaircissait de lueurs successives. La malade reprenait possession de ces nobles facultés que Dieu a données à l'homme créé à son image.

« J'ai eu, je l'avoue, un instant de crainte, disait encore la lettre de M. Morand, lorsque, étonnée de ne point voir Claire, elle me demanda où elle était. Sa mère est un peu souffrante lui répondis-je, et maintenant que vous vous portez bien, elle a cru pouvoir s'éloigner de vous pendant quelques jours pour donner ses soins à cette autre mère qui partage avec vous toute sa tendresse.

« Elle fit un mouvement de tête pour indiquer qu'elle comprenait. Puis, au bout d'un instant, après avoir réfléchi :

— Elle viendra, n'est-ce pas, monsieur ? me demanda-t-elle.

— Certainement et bientôt, me suis-je empressé de répondre.

« La douceur habituelle de son regard s'accrocha encore et exprima une tendresse adorable. Un sourire suave passa sur ses lèvres. Elle me prit la main et la serrant fortement : Merci, monsieur, me dit-elle, vous êtes bon, bien bon pour moi. Puis lentement sa tête se pencha sur son sein, et, comme si je n'eusse plus été près d'elle, elle s'abîma dans ses réflexions. Je m'éloignai sans bruit en essayant deux larmes, et le cœur plein de reconnaissance envers Dieu.

« Si vous le voulez bien, madame la marquise, ajouta le docteur en terminant sa lettre, j'aurai l'honneur de vous attendre lundi prochain. Je vous mettrai en présence de notre chère malade, et vous tenterez la dernière et grande épreuve. En suivant docilement mes instructions, ce qu'elle a fait avec une délicatesse exquise, Claire a préparé son amie à fouiller dans le passé lointain, et lui a donné la volonté de se souvenir. Celle-ci, je l'espère, sera en état de causer avec vous et de répondre à vos questions.

« Or, lundi, vers une heure, la marquise sortit à pied de l'hôtel de Presle. Elle était mise très simplement. Elle alla prendre une voiture de remise et se fit conduire à Montreuil.

Le docteur l'attendait. Il la fit entrer dans le petit salon où, lors des précédentes visites, Claire et Edmée restaient souvent seules à causer.

— C'est ici qu'aura lieu votre entrevue avec la chère malade, lui dit-il, nul ne viendra vous déranger.

La marquise poussa un soupir.

— Je suis émue, docteur, dit-elle, je touche à un moment suprême patiemment attendu ; quelque chose de douloureux que je ne puis définir envahit mon cœur... Aurais-je donc peur d'entendre ce qui va m'être révélé ?

— Vos appréhensions sont naturelles, madame, vous êtes en face de l'inconnu, qui effraie souvent même ceux qui sont le plus fortement poussés vers lui.

— Oui, l'aspect seul de ce mystérieux inconnu est redoutable, les coura les plus vaillants peuvent battre en retraite au seuil de son palais entouré de ténèbres ; mais je m'avancerais hardiment dans cette nuit, docteur ; non, je ne reculerais pas ; devrais-je à chaque pas trébucher dans l'horreur et le crime, je ne m'arrêterai point. Mais, pour elle, ne redoutez-vous rien ? Si vous le croyez nécessaire, nous pourrions attendre quelques jours.

— Elle est guérie, madame, répondit le docteur en souriant et aussi bien aujourd'hui que demain, que dans quinze jours, elle peut parler. Ce matin, confidentiellement, elle m'a dit son nom.

— Son nom, docteur ? s'écria la marquise.

— Oui, madame. Elle se nomme Léontine Landais.

— Ainsi, elle se souvient... elle se souvient !

— Si elle a encore quelque défaillance de mémoire, un peu d'obscurité dans la pensée, cela se dissipera. Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, madame la marquise, notre malade n'a point perdu son temps : son esprit a longuement voyagé dans le passé ; elle a travaillé laborieusement à reprendre possession d'elle-même.

— Enfin, docteur, grâce à vous, elle a retrouvé la raison : mais je n'ai pas achevé mon œuvre, je songe maintenant à la réparation.

— Quand vous le voudrez, madame la marquise, j'irai chercher Léontine Landais.

— Tout de suite, docteur, allez, je suis prête à courber mon front devant elle.

Le docteur sortit et reparut au bout de quelques minutes, tenant Léontine par la main.

Elle portait une robe de cachemire noire qui lui allait délicieusement. Il est bon de dire qu'elle avait été faite par la couturière de Mme de Presle. Le corsage ajusté dessinait admirablement les formes arrondies des épaules et de la gorge, en faisant ressortir l'élegance parfaite de sa taille. Léontine avait elle-même arrangé ses cheveux dans lesquels passait un ruban de velours qui se terminait par un nœud sur la cou. Des bottines de chevreau chaussaient ses pieds.

La marquise resta un instant immobile de surprise, heureuse de la contempler. Quelle différence entre cette femme jeune et belle encore et la malheureuse créature qu'elle avait rencontrée à la ferme des Sorbiers et qu'elle avait vue une seconde fois, presque mourante, lorsqu'on la lui avait amenée près du parc de Saint-Cloud, au bord de la Seine.

Le regard que la marquise jeta sur le docteur, à ce moment, fut toute une action de grâce.

Certes, M. Morand méritait la vive reconnaissance dont il était l'objet : en même temps qu'il ressuscitait l'esprit, il avait rendu la santé, la vie, et, mieux, la beauté au corps. Sans doute, sur le front et les joues de Léontine, le temps avait marqué son passage ; ses cheveux s'étaient éclaircis, et comptaient à grisonner ; mais la taille redressée avait repris sa souplesse gracieuse et le regard son charme inextinguible et sa source était redevenue ce qu'il était autrefois, adorable.

Si, physiquement, Léontine avait vieilli, son âme et son cœur continuaient, comme sa raison, ne s'étaient ni apourus, ni ressentis de la marche des années. Les meilleurs sentiments, la douceur, la bonté, la tendresse, l'amour aussi, peut-être, toutes les fleurs épanouies dans son cœur restées fraîches et parfumées comme à dix-huit ans.

La marquise s'approcha de Léontine et lui prit la main. Elles se regardèrent avec étonnement, et, en même temps, baissèrent les yeux. Chacune avait sa pensée intime.

— Ah ! s'écria Mme de Presle, avec cette spontanéité qui était la grandeur de cette femme admirable, ce n'est pas ainsi que nous devions nous reconnaître.

Et en plourant elle jeta ses bras autour du cou de Léontine. Celle-ci, d'abord surprise, comprit bientôt. Elles s'embrassèrent avec effusion.

Le docteur avait profité de cet instant pour se retirer discrètement. Mais il se tint dans une pièce voisine, prêt à accourir au premier appel dans le cas d'un danger imprévu.

LA SUITE

LE NOUVEAU
SUPER-BABY
1929

est un récepteur de T. S. F., montage « SUPERHETERODYNE » créé par le célèbre inventeur du Superhétérodyne et construit sous sa direction aux usines de Javel à Paris

Fonctionne sur cadre. Réglage étaloné. Auditions pures des radio-concerts européens. Aucun brouillage. Cadre orientable par pivotement sur l'appareil

N. B. — Comparativement à tout récepteur, il n'y a pas d'appareil meilleur marché que les célèbres SUPERHETERODYNE RADIO-L.L.

Postes nus depuis 700 fr. Récepteurs à 5, 6, 7 lampes

REMOUBREMENT INTEGRAL DE TOUT POSTE ne donnant pas satisfaction, après essai de 30 jours, gratuite ! à son centre tout vice de construction

RADIO-L.L.

5, Rue du Cirque -- PARIS

DEMANDER LA BROCHURE N. 33

DEMONSTRATIONS GRATUITES A DOMICILE par tous nos agents

NORD

A Lille : FLINOIS, 19, r. de l'Hôpital-Militaire (tél. 55-77).
A Wattrelos : VANOVERBERGHE, 49 bis, rue Carnot.
A Fournies : JUCKIN, 54, rue Thiers (tél. 150).
A Cambrai : AUBERTIN, 4, rue Saint-Aubert (tél. 133).
A Casury : DEVOGELAER, 55, boulevard Jean-Jaures.
A Douai : L'INTEGRAL GARAGE, 19, rue de Cambrai (tél. 700).
A Dunkerque : ROUVROY, 29, rue Sainte-Barbe (tél. 609).
A Béthune : DE HEMPTINNE, 51, rue Lazare-Bernard.
A Arras : BERTOT, route de Fourmies.
A Béthune : DELBOUVE, électricien, rue des Glatignies.
A Oisy : DELATTRE, électricien, place des Ecoles.
A Estrées, sur Artois : VAN HERCK, électricien.
A Raches : BOSSON, électricien, route de Lille.
A Orchies : LEFEBVRE, électricien, rue de Bellain.
A Valenciennes : REMY, 10, rue de Lille.
A Merleval : ALBERT SIMONT, électricien.
A Reuilly : RAVIART, près de la Gare.
A Saint-Amand : WAQUER, rue d'Arennes.

SOMME

A Orléans : THIRIET, 3, rue du Repas.
A Amiens : BERTIN, 27, rue Charles-Dubois (tél. 214).
A Péronne : VANNIER, pl. Marché-aux-Herbes (tél. 215).
A Abbeville : DESPREZ, 56, rue du Haut.
A St-Valéry-sur-Somme : MERLOT, 71, rue de la Ferté.
A Montdidier : FOURMENT, électricien, rue du Général-Deburcy.
A Oshuines : CAVILLON, avenue de la Gare.
A Ham : GAORD, rue du Général-Foy.
A Albert : HANNEQUIER, rue du Chevalier de la Barre.

PAS-DE-CALAIS

A Saint-Pol : PECRO, 50, square de la Gare.
A Boulogne-sur-Mer : DAYIGNON, 17, r. Thiers (tél. 734).
A Epaves : PEYROT, 4 bis, Grand-Place (tél. 65).
A Saint-Omer : ROGGE, 61, Grande-Place (tél. 121).
A Arras : DEMATTEY, 28 bis, avenue de Ruitz.
A Béthune : BEUVRY, Spécial Radio, rue d'Arras (tél. 7).
A Barlin : SURET, Radio Photo.
A Lens : COLETTE, électricien, rue Pasteur.
A Lillers : DEFRANCE, rue Saint-Venant.

Le Service RADIO-L.L.

Nous rappelons à lecteur de ce journal que le Service Radio-L.L. est une organisation unique en Europe, par laquelle tout possesseur d'un poste Radio-L.L. est assuré, dans toute la France, du fonctionnement normal et permanent de son poste. Plus d'ennuis, plus de panne : un technicien de Radio-L.L. étant partout et toujours à vos ordres.

VENTE A CRÉDIT
MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

UNE BOITE
de
**VÉRITABLES
Pastilles VALDA**

BIEN EMPLOYÉE, UTILISÉE A PROPOS
PRÉSERVERA
votre gorge, vos Bronches, vos Poumons
COMBATTRA EFFICACEMENT
vos Rhumes, Bronchites, Grippe, Influenza, etc.

MAIS SURTOUT EXIGEZ BIEN
**LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA**

vendues seulement
en BOITES
portant le nom
VALDA

POUR ÊTRE FORT

FAIRE DISPARAITRE l'Anémie, le Pâleur du Sang, le Mal de Mer, le Vertige, les Fièvres blanches, Chlores, Palpitations du cœur, Pertes d'appétit, Dyspepsie, Suite d'influenza, Faiblesse générale, Respiration courte, Périodes irrégulières, Névralgies.

ACHILLE LIÉVIN

LILLE — 54, Rue Léon-Gambetta, 54 — LILLE

Renseignements donnés par l'Herboriste spécialiste ayant plus de 40 années d'expérience.

Jointure le timbre pour réponse

50, Rue de Béthune, LILLE

MALADIES SECRÈTES

TRAITEMENT SPÉCIAL, RAPIDE, SÛR

ŒILS, POUMONS, ESTOMAC, RHUMATISMES

Méthodes entièrement nouvelles
Atteintes nombreuses de guérisons

Un seul spécialiste

Docteur H. DEGROOTE, Faculté de Paris

RAYONS X

De 1 à 12 h., de 2 à 8 h.; Dimanche, de 1 à 12 h.

PRIX MODÉRÉS

**ULGÈRES VARIQUEUX
ABCÈS, FURONCLEUX**

Guérison rapide et définitive par le
TRAITEMENT SAINT-JACQUES

Baume : 6.75 ; Tisane : 3.40 ; Pilules : 4.50
Traitement complet : 15 francs, franco contre mandat ou timbres, au dépôt général :
Pharmacie J. AUGEM, 245, rue Nationale, NŒUX-LES-MINES (Pas-de-Calais).

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Métrorragies, de Mâtrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Leucorrhées, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un mariage perpétuel, un remède simple et facile, uniquement composé de plantes sans aucun poison, qui vous guérira sûrement. C'est la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, sursis-vous essayez tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY.

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ d'Époux irréguliers, accompagnés de douleurs dans le ventre et les reins, de Migraines, de Nausées, d'Épousses, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Verrues, Hémorroïdes, etc. Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vessies, Étourdissements et tous les accidents de RETOUR D'ÂGE, faites usage de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui vous sauvera sûrement.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires MAG. DUMONTIER, 4, rue de Valenciennes, se trouve dans toutes les Pharmacies. — Le flacon de 2 francs est remboursé par les assurances sociales. — Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. Dumontier sur l'emballage.

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
GAZ et ÉLECTRICITÉ
GUIVRE, BRONZE, FER FORGE

Installations Générales d'Électricité
Culinaire Générale du Bâtiment et d'Aménagement
ÉTAGÈRES, VITRINES, VESTIAIRES, PORTES-PARAPLUIES
AGÈMENTS DE MAGASINS

Société Française du GUIVRE

2 - SQUARE MORISSON - 2 à LILLE
2 Face rue et Hôpital-Militaire

VOIR SA NOUVELLE CUISINIÈRE MIXTE

Nécessaire au gaz - Cuisinières et Foyers MARTIN

Demandez les Conditions spéciales pour PAIEMENTS PAR MENSUALITÉS

Grand Concours

Tout lecteur qui reconstituera cette voiture automobile, en désignant la marque célèbre, recevra une ŒUVRE D'ART d'une valeur de 75 fr.

Envoyez la réponse en y joignant une enveloppe timbrée, portant vos noms et adresse, à M. GATLING, Directeur des Concours Artistiques, 140, Avenue de St-Ouen, PARIS (19^e).

les plantes contiennent
des remèdes précieux

**Soignez-vous avec les
TISANES PARFAITES DU D^r LERICHE**

exclusivement composées de plantes sélectionnées et associées

La bienfaisante action des tisanes a été connue dès la plus haute antiquité. Elles agissent sur la maladie par la vertu thérapeutique des plantes avec lesquelles elles sont préparées. L'eau qui sert à l'infusion se charge de principes médicamenteux et favorise l'élimination des poisons qui intoxiquent notre organisme, que ces poisons soient d'origine alimentaire ou d'origine microbienne.

Les TISANES PARFAITES DU D^r LERICHE sont faites avec des plantes sélectionnées après de nombreuses expériences médicales et botaniques.

Les TISANES PARFAITES DU D^r LERICHE comportent une série de vingt tisanes, chacune constituant une préparation spéciale et spécifique qui s'adresse à un cas déterminé.

Chaque tisane porte un numéro et vous pouvez la commander vous-même en choisissant le numéro qui correspond aux symptômes que vous éprouvez

N° 1 Maladies de l'Estomac	Anémie N° 11
N° 2 Maladies nerveuses	Pertes Blanches N° 12
N° 3 Rhumatismes	Veines (varicose) N° 13
N° 4 Constipation	Règles douloureuses N° 14
N° 5 Reins	Obésité N° 15
N° 6 Voies respiratoires	Diarrhée N° 16
N° 7 Arthritisme	Allaitement N° 17
N° 8 Peau	Diabète N° 18
N° 9 Foie et Intestin	Vers N° 19
N° 10 Cœur	Beauté N° 20

Demandez
les TISANES PARFAITES
du D^r LERICHE
à votre pharmacien habituel.
S'il ne les a pas, adressez-vous aux
LABORATOIRES DES TISANES
PARFAITES DU D^r LERICHE
164, rue Saint Honoré
PARIS

qui vous enverront aussitôt
ce que vous désirez.
France de port et d'emballage

Cette annonce ne représente qu'une
simple nomenclature des cas pouvant
être traités par les
**TISANES PARFAITES
du D^r LERICHE**

Demandez aux
**LABORATOIRES DES TISANES
PARFAITES DU D^r LERICHE**
164, rue Saint Honoré
PARIS

Le brochure explicative qui vous
sera adressée franco

Prix des différents N° des TISANES PARFAITES du D^r LERICHE (impôt compris)

N° 1 6.75	N° 5 7.85	N° 9 10.10	N° 13 6.75	N° 17 7.85
N° 2 10.10	N° 6 8.95	N° 10 12.80	N° 14 7.85	N° 18 16.80
N° 3 7.85	N° 7 7.85	N° 11 7.85	N° 15 8.95	N° 19 7.85
N° 4 7.85	N° 8 8.95	N° 12 7.85	N° 16 8.95	N° 20 16.80

Vous trouverez sûrement les TISANES PARFAITES du D^r LERICHE dans les pharmacies suivantes :

ARRAS : DUQUESNOY, 30, rue Gambetta. — **BRUAY-EN-ARTOIS** : SCLINGAND, 23, rue Alfred-Leroy. — **CALAIS** : DURIEZ, 7 et 9, boul. de l'Égalité. — **CAMBRAI** : DUEZ, 34 et 36, av. de la Victoire, LOUVEZ, 12, rue des Rôseurs; ROUE, 2, rue Saint-Aubert. — **CROIX** : SAMSOEN, 8, rue de Lille. — **DOUAI** : LEMAITRE, 7, Petite-Place. — **LILLE** : BOULANGER, 349, rue Léon-Gambetta; BRAME, 258, rue Léon-Gambetta; DECROIX, 57, rue d'Esquermes; DELANNOY, 19, place Philippe-Je-Bon; DEROUBAIX, 109, rue Léon-Gambetta; DOUBLET, place du Théâtre; GRANDE PHARMACIE DE PARIS, place de la Gare; REGNAULT, 1, place du Lion-d'Or; RITTER, place Richebé. — **PONT-SUR-SAMBRE** : DUFOUR. — **ROUBAIX** : DEBLOCK, 178, rue de l'Épée; DHELLEMMES, 26, Grande-Rue; DEROUBAIX, 108, rue de Lannoy. — **STEENVOORDE** : VERSCHAVE, 50, Grand-Place. — **VALENCIENNES** : LEVY, 29 et 31, rue du Quésnoy. — **WATTRELOS** : DENI-MAL, 1, rue Carnot.